



Château de Goville

Soirées littéraires du Bessin



VENDREDI 21 AOÛT
CHÂTEAU DE GOVILLE
La Marche de Radetsky
JOSEPH ROTH
lecture Thomas Sacksick

« Nos ancêtres sont autant Gœthe, Lessing, Heine qu'Abraham, Isaac et Jacob. Du reste, nous ne sommes plus battus comme nos ancêtres par des chrétiens pieux, mais par des païens impies. Aujourd'hui, on ne s'en prend pas uniquement aux juifs, aujourd'hui on s'en prend à la civilisation européenne. », *Lettre à Stefan Zweig*, Joseph Roth

« C'est un tableau pendu dans un sombre musée / Et quelquefois tu vas le regarder de près. »
Zone, Guillaume Apollinaire.

« L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir. »
Le Cid, Pierre Corneille

S'étendant de la campagne d'Italie de Napoléon III à la Première Guerre Mondiale, *La Marche de Radetsky* rapporte l'ascension puis du déclin d'une famille sur trois générations, à travers leurs représentants masculins.

Le modeste lieutenant Joseph Trotta, d'un geste à propos, sauve l'empereur Franz-Joseph au cours de la bataille de Solferino ; il est anobli, devient chevalier puis baron von Trotta und Sipolje. Son fils, Franz, investit fièrement son titre, et, avec un haut sens du devoir devient le rigoureux gouverneur d'une province de l'empire austro-hongrois.

Le petit-fils, Carl-Joseph, sous-lieutenant, porte à son tour cette dignité et ces sentiments ; avec plus d'application que de panache – comme si, avec sa dévotion pour l'empereur, il portait en lui la destinée de l'empire ; lequel va sur son déclin. Et, la vaillance en pantalon rouge sera obsolète quand l'ennemi poindra. Le roman de Joseph Roth se tient dans cette fierté passionnée, attitude aristocratique, à la fois remarquable et donquichottesque – inutile et injuste.

Dans l'un de ses articles pour les journaux, Roth (il fut aussi reporter) s'arrête sur la rénovation d'un vieux bistrot jouxtant une ancienne église. Il note : « les murs du nouveau café sont blancs. Le présent est aussi joyeux

qu'un hôpital. » Décidément, « le grand Pan est mort. » À l'instar d'un Edgar Degas qui s'offusquait d'être appelé par un téléphone (« Alors, on vous sonne, et vous y allez ! »), Joseph Roth se défie de la modernité. Et la barbarie lui semble se confirmer par l'appétence générale des peuples germaniques pour le national-socialisme.

Roth, contraint à l'exil, est, au sens fort, un nostalgique. La quête d'un pays perdu et la quête d'un père perdu sont liées ; elles vont (sans jeu de mot) de pair. La germaniste Erika Tunner nous apprend que cette quête du père traverse tous les romans de Joseph Roth (Joseph Roth fut de ces premières générations qui rompirent le lien avec la tradition mosaïque de leurs aïeux). Dans les extraits ici choisis, nous avons aussi voulu donner à entendre cet aspect de *La Marche de Radetsky*.

Thomas Sacksick, comédien, metteur en scène et galeriste ; lauréat de la Fondation de la Vocation. Après diverses réalisations théâtrales (dont *Les Amours de Don Perlimplin* et *de Bélise en leur jardin* de Garcia-Lorca mis en scène par Gilles Sacksick), une maîtrise de lettres à Paris III sous la direction du latiniste Philippe Heuzé, et renouant avec le souvenir d'enfance d'enregistrements sur vinyle (Napoléon à Austerlitz, Lucky Luke, qu'il écoutait et réécoutait inlassablement), Thomas Sacksick crée *ex nihilo* l'association *Littérature à Voix Haute* au printemps 2010. Depuis cette date, chaque été, il s'emploie à proposer un programme de beaux textes lus ou dits par des comédiens de talent qu'il choisit et dont il aime s'entourer. Il développe également ces lectures en dehors de la saison estivale (*La Messe de l'Athée*, au château de Creullet en avril dernier) ainsi qu'en direction du jeune public –qui semble s'en être bien trouvé.